

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	21 (1933)
Heft:	405
Artikel:	Le "Fonds du centenaire"
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-261143

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans la campagne tout particulièrement; la femme est généralement plus prudente; l'obligation du consentement de l'épouse mettrait un frein au cautionnement.

Que voilà une note nouvelle dans une assemblée législative vaudoise! Et combien ces paroles nous plaisent dans la bouche d'un chef radical! Après avoir vu tant de marias disposer des biens des femmes qui ont eu l'imprudence de se marier sous le régime de la communauté, vers-nous des ruines évitées par le refus de la femme de co-signer un cautionnement souscrit par son époux, être faible à qui il suffit de faire «boire un verre» pour qu'il s'engage à payer des sommes considérables, et qui, si la situation doit s'exécuter, devra dépourvoir sa famille de son patrimoine?

Mais il y a loin du dépôt d'une motion à sa réalisation, il y a un long chemin entre les éloges mérités faits à la paysanne vaudoise, et le droit octroyé à cette même paysanne de mettre son veto aux bêtises de son mari.

S. BONARD.

A l'Association suisse pour le Suffrage féminin

L'Assemblée de Bâle.

(Suite de la 1^{re} page.)

La matinée du dimanche s'écoula au Bischofshof, dans une salle austère et vénérable, qui abrite pour la première fois de sa longue vie une assemblée telle que la nôtre. M. le conseiller d'Etat Imhof, chef du département de justice, nous y souhaite la bienvenue au nom de son gouvernement. Son discours se ressent visiblement du conflit entre ses sympathies personnelles pour le suffrage et sa position de représentant de hauts personnage aussi peu féministes que possible. Ils veulent bien reconnaître que nous ne sommes pas dangereuses et que nous travaillons, somme toute, au bien du pays; mais ils ne poussent pas plus loin leur compréhension et leur tendresse et se bornent à nous endurer avec résignation.

La conférence de M^{me} Bloch (Zurich) sur le suffrage féminin et la crise économique fut de tout premier ordre; ici, encore, nous n'en dirons pas plus long, puisque ce beau travail sera résumé dans ce journal.

Mrs. Corbett Ashby monte à l'estrade, comme toujours charmante, avec le curieux contraste de la douceur des yeux et de la bouche et de la ténacité d'un menton volontaire. Elle nous parle dans son français un peu chantant de l'interdépendance des peuples qu'ont brisée la guerre d'abord, les exagérations nationalistes ensuite. Contre la théorie nouvelle de l'étatisme qui prend trois formes, le bolchevisme, le fascisme et l'hitlérisme, les femmes doivent se lever en masse. Il ne faut pas employer l'expression de crise économique, car crise sous-entend un état passager, mais bien celle de transformation économique et il faut bien nous persuader que nous ne reviendrons jamais aux conditions d'avant-guerre. Quels sont les remèdes à apporter à la faécheuse non-coopération actuelle des nations? Renoncer aux dettes, aux réparations, aux contingements, aux folies douanières, et surtout à celle de la guerre. Lutter contre les mensonges des gouvernements, qui ont tellement excité les peuples que ceux-ci ne peuvent plus échapper aux haines internationales, et revenir à une situation plus normale. Il faut se rendre compte que le développement matériel de l'homme a surpassé son développement spirituel, il faut apprendre à nous comprendre, à organiser la paix, à écouter l'avavis des autres, à ne pas tourner le bouton quand nous entendons quelque chose qui nous déplaît — Mrs. Ashby est sans-filiste! — Les mères doivent expliquer la situation à leurs enfants, et leur dire aussi que les intérêts capitalistes engagés dans les armements sont les plus grands ennemis de la paix.

Après des considérations intéressantes sur la S.D.N., Mrs. Ashby conclut à peu près ainsi: Les hommes devraient envisager que, malgré tout leur bon vouloir et leur affection pour leurs familles, ils ne peuvent plus être les protecteurs des femmes et des enfants: ils ne peuvent les protéger, ni contre le chômage, ni contre la guerre. Pourquoi n'appellent-ils pas les femmes à leur aide pour organiser le redressement économique, la révolte contre les armements, et pour sauver la démocratie? Nous applaudissons les paroles émouvantes de notre présidente internationale... M^{me} Furuijhelm me dit: «Depuis que je connais Mrs. Ashby et que je la vois travailler, je constate qu'elle grandit à mesure que grandit sa tâche...»

Le banquet au café Spitz fut abondant en discours sur lesquels, faute de place, je ne puis m'étendre: discours de la distinguée présidente du groupe bâlois, M^{me} Vischer-

Alioth, de M^{me} Leuch, de M^{me} de Montet, de M^{me} Furuijhelm, de représentantes de sociétés féminines et, *last but not least*, de M^{me} Gourd; elle rappelle qu'ayant fondé le groupe de Bâle, elle s'en sent bien un peu la grand-mère ou la marraine. Parmi les convives, on remarque des suffragistes de Mulhouse et de Colmar accourus en signe d'aimable confraternité.

Il faut se séparer... les uns s'en vont à Dornach voir le Goetheanum, d'autres visitent la cathédrale ou les musées. Aux amies de Bâle, merci; à toutes les suffragistes, au revoir!

JEANNE VUILLIOMET.

Problèmes d'éducation

La XI^e série des Journées éducatives lausannoises, les 19 et 20 mai dernier, a été consacrée au développement du petit enfant, de 2 à 7 ans; elle a été suivie par un public moins nombreux peut-être, mais où prédomina la jeunesse. Ce qui est fort encourageant.

Durant la première journée ont été présentées deux maisons consacrées aux petits: le home «Chez Nous», que dirige M^{me} Fillion, à la Clochette, près Lausanne, et la «Maison des Petits», de Genève, dirigée par M^{me} Lafendel et Audemars. La «Maison des Petits» abrite depuis quarante ans des enfants difficiles, légèrement retardés, à l'héritage chargé, et s'efforce d'en faire des êtres utiles, et elle y réussit à force d'amour, de patience, et aussi de connaissances psychologiques et pédagogiques. Il importe, dans les temps tragiques que nous vivons, d'épargner au petit les influences énervantes, d'en faire un être fort et résistant. On y arrive en étudiant de très près les anomalies de l'enfant, ses premières pas, ses premières expériences sensorielles.

M^{me} Lafendel analyse finement ses méthodes de travail, montre ses petits jouant en s'instruisant, s'instruisant sans s'en rendre compte avec leurs plots, leurs jeux, leurs billes, leurs modèles, leurs crayons de couleur. Elle utilise avec bonheur cette méthode Montessori dont M^{me} Louise Briod, qui l'enseigne aux Ecoles normales de Lausanne, dit les avantages; en laissant l'enfant libre de choisir son occupation, on lui donne le goût de travail; il va sans dire que cette liberté est surveillée de près par la maîtresse, qui intervient avec discernement. L'enfant, avec le matériel Montessori, apprend beaucoup sans s'en apercevoir, et les parents les plus prévenus contre cette méthode du bon plaisir concordent qu'elle obtienne de fort bons résultats.

M. Ad. Ferrière (Genève) se plaint que les pédagogues, les parents ne lisent pas assez la littérature des mères et sciences pédagogiques; les Binet, Decerol, Descoudres, Piaget leur fournissent une riche matière à méditer, leur évitent de faux pas. Car, dans ce domaine, c'est tout à fait normal qu'il faille éduquer.

La deuxième journée a été consacrée à la psychologie du tout petit. M^{me} Guex, tout d'abord, en dirige le Centre médico-pédagogique valaisan, à Monthey, et y fait de l'excellent travail en soignant par la persuasion des enfants nerveux, troubles, souffrant d'anomalies, a exposé quelles sont ces anomalies, causées par le sevrage, la jalousie devant un nouveau-né, ou l'attachement exagéré pour un des parents. Elle a illustré ses dires d'exemples frappants. Il faut se garder de traiter légèrement ces conflits du

sentiment, car ils engendrent des anomalies, des peines profondes et durables, qui marqueront leur victime leur vie durant.

La genèse subconsciente des sentiments chez l'enfant a été exposée par M. Ch. Baudoin, directeur de l'Institut international de psychagogie de Genève, qui a présenté quelques cas de sentiments subconscients, sentiment d'inériorité, de culpabilité, le complexe de mutilation, la gamme des idées de châtiment, montré que le refoulement de certains sentiments amenaient la naissance de sentiments contraires. L'angoisse nerveuse est commune à tous les enfants et doit être attribuée à la séparation d'avec la mère, choc affectif autant que physique qui est à la base de toutes sortes de manifestations affectives.

M^{me} A. Descoudres a terminé ces Journées en montrant l'importance du dépistage précoce des anomalies de l'enfant. Les tests mentaux, et elle les a expérimentés sur une bande de grosses, décelant ces anomalies, qui peuvent être causées par la maladie, les conflits familiaux, les conflits psychologiques, ou par le milieu social.

Des questions posées aux conférenciers, des visites au home «Chez Nous», à diverses crèches, ont prouvé l'intérêt que ces Journées d'études ont eu chez leurs participants.

S. B.

Le „Fonds du Centenaire“

Créé à l'occasion de la majorité de notre journal, pour faciliter le travail de sa rédactrice, se montait déjà à

Fr. 244.

Don de la Section du Suffrage de Davos, en hommage à la mémoire de M^{me} Gourd 20.—

Don d'une fidèle amie en souvenir de M^{me} Gourd 10.—

Total à ce jour: Fr. 274.—

Merci de tout cœur pour ces gestes et la pensée qui les dicte.



Nouvelles des Sections.

Lausanne. — Le groupe lausannois de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin a eu son assemblée générale annuelle, bien peu fréquentée, le 17 mai, au Lycée, sous la présidence de M^{me} Antoinette Quinché, avocate, qui, dans son rapport, a souligné la marche normale de l'Association, le succès remporté par les séances mensuelles, où ont été traités les sujets les plus divers, le succès aussi du cours d'instruction civique et tout simplement des leçons de droit social; on a dû refuser du monde pour l'expédition de M^{me} Linette Conte, avocate, sur la façon de faire son travail. Des séances sont prévues dans le canton et hors du canton par des membres du comité. La bibliothèque, logée à l'Union des femmes et dont s'occupe M^{me} Ries, vient de recevoir une deuxième collection du *Mouvement Féministe*; on voudrait que cette bibliothèque, avec sa riche documentation en allemand, en anglais et en français, soit plus fréquemment utilisée. Le groupe lausannois a adressé une requête au Conseil communal lorsque, dans la discussion du règlement pour le personnel communal, il s'est agi du personnel féminin qu'un conseiller so-

cialiste ne voulait gadmettre qu'exceptionnellement.

Les comptes, présentés par M^{me} Béranger, accusent un boni de fr. 1453.65, qui représente à peu près la fortune de l'Association. On a remarqué à ce propos que le nombre des membres reste constant, 384, et cela est rare, par les temps qui courront. Une bonne part du mérite en revient, à côté de la justesse de la cause, à M^{me} Béranger, qui sait admirablement rassurer les membres qui ont envie de donner leur démission et surtout ceux qu'avant beaucoup trop de facilité, la poste indique comme ayant refusé de payer.

Comme la vie pratique, avec les femmes, ne perd jamais ses droits, M^{me} P. Bonnard-Cornu a présenté une fourchette pour peiner les pommes de terre en robe de chambre, qu'une habitante de la Vallée a inventée pour remédier au chômage et pour faciliter cette délicate opération qui consiste à peiner élégamment sa pomme de terre, sans qu'elle s'effrite.

Après le ménage, les grands problèmes internationaux. M^{me} A. Quinché a exposé rapidement les travaux de la commission créée par sept associations suisses, dont l'Association suisse pour le Suffrage féminin et l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, pour étudier l'industrie privée des armes en Suisse. C'est un des problèmes les plus ardus que pose le désarmement; il touche de près au chômage, à toute neutralité; l'interdiction se heurte à la liberté du commerce inscrite dans la Constitution fédérale. La commission, après mûres délibérations, est arrivée aux conclusions suivantes, qu'elle soumettra au Conseil fédéral:

1. La fabrication des armes et munitions par la Confédération doit être réservée à la défense nationale.

2. L'exportation des armes devrait être interdite à toute fabrique ne travaillant pas pour la Confédération.

3. Pour les fabriques livrant à la Confédération et à l'étranger, devrait être institué un contrôle exercé par des spécialistes.

S. B.

Carnet de la Quinzaine

Mercredi 7 juin:

ZURICH: Frauenzentrale, Schanzengraben, 29, 20 h: *Le travail rémunéré de la femme en temps de crise*, séance de discussion introduite par M^{me} Emile Gourd (en français) du point de vue général et féministe, et M^{me} Gagg-Schwarz (Berne) du point de vue économique.

Samedi 10 juin:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 15 h: *Thé au profit de l'œuvre des Vacances pour mères de famille*.

Mardi 13 juin:

GENÈVE: Réunion sur convocation des délégués des Sociétés affiliées au Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale. 1. Rapport du Bureau sur son activité. 2. *Le pain et le latté*, causerie sur l'activité de la Commission romande. H. S. M. d'alimentation par le Dr. H. Revilliod.

Mercredi 14 juin:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: *Soirée familiale de rapprochement: Le travail des assistantes de police*, causerie par M^{me} Sibillin.

teurisé par les femmes abstinences, MM. Cuvel, préfet, André, syndic, Jayet-Besson, président du Conseil communal, et le Dr. Pierre Warney, président de la commission scolaire, ont eu des paroles aimables et élogieuses pour les femmes et en particulier pour les Morgiennes, dont les autorités n'ont qu'à se louer et qu'en trouvent toujours prêtes à rendre service à la communauté.

Paroles flatteuses, dictées par la chaleur communicative des banquets, sans doute, mais on nous faut bien constater, et avec quel plaisir! que le ton des autorités constituées parmi nous nous convions à nos assemblées féminines a singulièrement changé depuis quelque dix ans.

S. B.

Union des Femmes de Genève.

L'Assemblée générale de l'Union des Femmes a été réunie un nombreux public, le samedi 13 mai. M^{me} Chapuisat, présidente, ouvrit la séance en rappelant en termes émus le souvenir de M^{me} Gourd, M^{me} Charles, M^{me} Hélène Chantre, M^{me} Haltenhoff, M^{me} Heller, M^{me} Dominé, M^{me} J. Calame et M^{me} Blanalet, membres que notre Société a eu le plaisir de perdre cette année. M^{me} Cayla, secrétaire, présente le rapport du Comité, qui passe en revue les activités de ce dernier: démarches auprès du gouvernement, représentation de l'Union à des commissions officielles ou privées, aux assemblées de Sociétés à Genève ou en Suisse, organisation des thés mensuels, avec causeries, du souper d'Escalade, avec sa revue, toujours si appréciée, thés et représentations en faveur de nos œuvres de crise, etc.

Mais la principale préoccupation de cet hiver a été l'aide aux chômeuses. Notre bureau de dactylographie et celui de placement sont venus en aide à bien des personnes sans travail. La Commission des Vacances pour Mères de famille et celle du «Lit Jane Raymond» reçoivent de nombreuses demandes, car en ces temps difficiles, des femmes ont recours à leurs bienfaisants services. Enfin, la section de couture a confecté des vêtements qui furent les bienvenus dans plusieurs œuvres. Le Secrétariat des Intérêts féminins continue à donner des renseignements sur

les sujets les plus divers et la Bibliothèque, un des rouages les plus appréciés de notre société, a prêté des livres par milliers et s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages intéressants.

M^{me} Emilie Trembley fit un rapport vivant sur le travail de la Commission de propagande. Les efforts de cet actif petit groupe ne sont pas vain, puisque nous avons eu le plaisir d'accueillir 40 nouveaux membres pendant cet exercice. Le rapport de l'Ouvrier, présenté par M^{me} Léon Barde, fit réaliser les multiples difficultés de cette organisation. Toutefois la situation est satisfaisante et de forts jolis trousseaux dont quelques pièces, dignes de la plus fine lingerie, montrent de quoi des chômeuses deviennent capables. L'aide pécuniaire de l'Union des Institutions primaires est précieuse. Enfin pour terminer cette longue série de rapport, M^{me} Paul Lachenaud résuma l'activité de la commission d'organisation des soirées familiales de rapprochement, qui groupent chaque mois des femmes de milieux différents dans un esprit de collaboration et d'entente.

Après cette longue partie administrative, le public écouta avec grand plaisir la forte jolie causerie de M^{me} Durward, une intrépide et courageuse compatriote, qui nous conta le voyage qu'elle entreprit seule, en auto, dans les Montagnes Rocheuses. Cette assemblée nous laisse vivante et une entente cordiale règne entre ses membres.

M. C.

Un anniversaire.

L'Association des employées de commerce de la ville de Berne a fêté dernièrement le 20^{me} anniversaire de sa fondation. Cette Association, qui a été créée le 10 mars 1913 par 14 femmes courageuses, compte actuellement plus de 400 membres. Elle possède un secrétariat permanent avec bureau de placement, dirige le restaurant sans alcool «Daheim», a fondé une assurance vieillesse et de nombreux cours professionnels. Toutes ces institutions rendent de grands services et ces vingt ans de travail ont été des plus fructueux.

S. F.